

Sommaire n°21

Du 26 mai au 01 juin 2014

Editorial

La Chine, une encablure plus loin en mer de Chine

Défense

Cinq espions chinois, « wanted » à Washington

Politique

Wang Qishan nettoie les écuries d'Augias du secteur public

Diplomatie

Xi Jinping et Vladimir Poutine, le champagne pétille

Minorités

Xinjiang - le sang coule à nouveau

Rendez-vous

Semaine du 26 mai au 1er juin 2014

Petit peuple

Xiangshan (Zhejiang) : Shi Haoyun, un mariage extrême (1ère partie)

Editorial

La Chine, une encablure plus loin en mer de Chine



Dès le 16 mai sur son territoire, le **gouvernement vietnamien** s'est – un peu tard – démené pour refermer la boîte de Pandore des **émeutes anti-chinoises** qu'il venait d'ouvrir. Le 18/05, 1400 émeutiers étaient arrêtés, et à la télévision, les leaders multipliaient les appels au calme. Ceci faisait suite à l'installation par la Chine d'une plateforme de forage protégée par 86 de ses navires, à 220 km des côtes vietnamiennes.

Hanoi avait raison de s'inquiéter. Sans perdre un jour, par communiqués vengeurs, Pékin dictait déjà ses conditions pour surseoir à des conséquences fâcheuses : qu'Hanoi « endosse la responsabilité » (et donc, renonce à sa fronde), châtie les coupables, et défraie les firmes chinoises victimes.

A défaut de cela, Pékin prendrait d'« autres mesures » : à la frontière, l'armée populaire de libération (APL), en alerte rouge, était inspectée (15/05) par le ministre de la Défense Chang Wanquan. Le rapatriement express par **5 navires spéciaux** (3500 évacués) ne faisait rien pour rassurer : était-ce pour leur protection, ou bien en préliminaire à une attaque militaire de rétorsion ?

Énigme : lors des émeutes, sur 351 **usines endommagées** dans le Binh Duong (épice centre des violences, au sud du pays), seules 4% seraient chinoises, et les plus fortes violences auraient

touché celles de Taiwan, Singapour, Hong Kong et... Vietnam. Simple confusion? Pas vraiment, pensent certains. En fait, il y aurait eu de actes de vengeance contre tous ces patrons du Sud-Est asiatique, notamment durs envers le personnel.

Heureuse surprise, les déprédations et **départs en catastrophe** ont été moins lourds qu'on eût pu craindre : seuls 10% environ des expatriés ont pris la fuite. Cette « casse plus légère » a permis en quatre jours, à 80% des 326 usines frappées en deux parcs du Sud, de reprendre le travail. De même, l'attractivité du Vietnam comme base d'investissement n'est pas mise en cause : la quasi-totalité des employeurs disent vouloir rester, pour cette main d'œuvre éduquée et ces bas salaires.

Fait remarquable, dans un discours public, le Président Xi Jinping, déclarait déjà le 15 mai que « dans le sang chinois ne se trouve pas d'ADN de l'agression ». Dès le 17/05, au Sommet de l'APEC à Qingdao, les ministres du Commerce tentaient de s'expliquer. Puis à Shanghai le 20 mai, au Sommet CICA de Sécurité et de Coopération, le vice-Président vietnamien Nguyen Thi Doan défendait son pays.

Un conflit immédiat semble donc évité, mais rien n'est réglé. La Chine ne négociera pas et ne retirera pas sa plateforme. Dans sa longue marche de grignotage de la mer de Chine, elle vient de gagner une bataille peut-être décisive. Le Vietnam envisage désormais de suivre l'exemple des **Philippines** : d'attaquer la Chine en justice. Réponse bien faible, mais la seule à sa portée...

Pour autant, dans la région, le bond en avant de Pékin fait réfléchir : **Tokyo** annonce, d'ici 2018, l'installation de garnisons de 350 hommes sur 3 îlots proches des îles Diaoyu-Senkaku, que la Chine revendique aussi. Pendant ce temps, les Etats-Unis, puissance militaire mondiale, restent silencieux : probablement déterminés, tant qu'ils le peuvent, à ne pas se laisser entraîner dans un conflit qui n'est pas le leur...

Cinq espions chinois, « wanted » à Washington



Lundi 20 mai, sur son site internet, le **FBI** publiait les portraits de 5 « criminels poursuivis » : **5 officiers de l'armée chinoise (APL), membres de l'« unité 61398 »** à Shanghai, étaient accusés d'avoir dérobé des **secrets d'affaires** à des firmes ou entités américaines, dont US-Steel, Solar-World ou Alcoa.

À la télévision, le Procureur Général E. Holder enfonçait le clou (19/05) : depuis des années, en dépit d'avertissements répétés, l'APL avait poursuivi ce travail de taupe cybernétique. Dans chaque cas, disait-il, les vols étaient ciblés, soit en **rétorsion politique** (de sidérurgistes par exemple, trop actifs dans leur lobbying contre la Chine à l'OMC), soit pour **favoriser leurs concurrents chinois**.

Ainsi chez **Westinghouse** qui bâtit en Chine 4 centrales nucléaires AP1000 de 3ème génération, des procédés avaient été copiés, avec des stratégies pour prévenir leur revente à des pays tiers. Consistant à brancher un projecteur moral sur ces cinq hommes de l'ombre, et mettre au pilori des militaires au service de leur pays, la méthode du FBI était sans précédent.

Des allégations « fabriquées »

Pékin réagit avec « fureur », mais comme toujours en diplomatie chinoise, cette attitude ostentatoire, « théâtrale » suggère qu'elle était préparée : les rétorsions en particulier, sont notoirement coordonnées entre ministères, sur chaque dossier et pour chaque pays. L'ambassadeur américain **M. Baucus** fut convoqué pour un énergique démenti : les allégations étaient « fabriquées » ! On vit même, à Shanghai en marge du Forum CICA de sécurité internationale, les Présidents V. Poutine et Xi Jinping annoncer une coopération spéciale pour créer un code de conduite de l'internet, « afin de protéger la souveraineté des Etats et l'inviolable intimité des vies privées ».

Puis immédiatement, les rétorsions apparurent, sans liens avoués mais toutes prêtes, rappelant la technique déployée en 2012-2013 contre l'**Union Européenne** : après la frappe européenne contre les panneaux solaires chinois, une enquête anti-dumping chinoises sur les vins suivit, refermée une fois trouvé l'accord à l'amiable sur les équipements photovoltaïques...

Pékin lance des rétorsions

Après l'inculpation des chefs de l'« unité 61398 » (cf photo), Pékin annonça donc l'interdiction *sine die* du nouveau système d'exploitation **Windows 8 de Microsoft**, sous prétexte dilatoire (le groupe cesse son assistance en ligne pour son vieux programme XP) ; et pour 8 autres AP1000 en discussion, les palabres sont gelées pour Westinghouse – 24 milliards de ¥ de contrat, et des milliers d'emplois sont menacés.



A toute cette péripétie, il y a bien sûr l'envers du décor. Les révélations faites par E. **Snowden** 2013, qui démontait la pieuvre de l'espionnage américain à travers le monde (y compris en Chine, et chez des alliés européens), privent les **Etats-Unis** du droit à jouer les gendarmes moraux, sur l'espionnage.

Vue sous cet angle, l'action du FBI ressemble plutôt à une tentative de sortie d'une forteresse assiégée. Tentant de retourner le projecteur sur l'empire du Milieu, l'administration fédérale faisait un distinguo subtil, sinon convaincant, entre celui qui fait du renseignement politique ou militaire, et celui qui vole des **secrets industriels** !

Il n'empêche : par son inculpation de 5 officiers chinois, le FBI lance les deux pays dans une nouvelle crise. À Washington, l'administration en est si consciente, qu'elle a pris soin de préciser que le Président Obama n'était « pas impliqué » (donc, pas au courant) de ce brûlot aux conséquences si imprévisibles !

Wang Qishan nettoie les écuries d'Augias du secteur public



Lancée fin juin 2013 par **Xi Jinping**, la **campagne anti-corruption** s'accélère. **Wang Qishan**, chef de la **CCID** (*police du Parti*), ordonnait le 19/05 à ses hommes de frapper sans faiblesse, mais d'éviter les bavures. C'est que la veille, **Liu Zhanbin**, Président des laboratoires Sanjing (Harbin), s'était jeté du 3ème étage d'un hôpital, pour échapper aux enquêteurs.

La campagne entre dans une « seconde phase » : les cadres inférieurs (des villes ou des cantons) doivent se plier à des séances d'autocritiques, détecter les « dysfonctions », dénoncer. Or ces jours-ci, loin de s'essouffler, le bilan de la CCID est un rien effrayant.

Les **grands groupes** sont en 1ère ligne :

- Chez **China Resources** (commerce), tombent le Président **Song Lin**, et trois de ses bras droits.

- À la **CNPC** (compagnie pétrolière nationale) chute Bo Qiliang, patron de la branche Kazakhstan.

- Chez **State Grid**, distributeur électrique et 1er groupe du pays, le PDG Liu Zhenya est aux arrêts, avec son bras droit Zhu Changlin. Du jamais vu, l'Office National des Audits y réquisitionne 1000 bureaux jusqu'à l'automne, pour épilucher les comptes.

Dans les provinces, entre Chongqing et Shanxi, des dizaines de cadres tombent, à l'instar de **Guo Youming**, ex-vice gouverneur du Hubei. Et surtout, au **Sichuan**, **Liu Han**, 48 ans,

milliardaire et fidèle de **Zhou Yongkang**, est **condamné à mort** (23/05 - cf photo).



Les agences d'Etat sont à l'orage : à l'**ANE**, Agence Nationale de l'Energie, 3 chefs chutent (Xu Yongsheng, Wei Pengyuan, son lieutenant et Hao Weiping, patron du nucléaire).

Et jusqu'à la **CCID elle-même**, un vice-directeur, Cao Lixin, est arrêté. Il illustre ainsi la maxime latine « quis custodiat ipsos custodes ? » (« qui gardera les gardiens eux-mêmes ? »)



Côté **firmes étrangères**, après **GSK** accusé la semaine passée, c'est au tour de **Roche**, le géant pharmaceutique suisse, de recevoir la visite des inspecteurs (21/05).

Restructuration des groupes d'Etat

En marge du grand nettoyage, progresse la restructuration des groupes d'Etat vers plus d'autonomie et de mise en phase avec le marché, suivant la consigne du 1er ministre Li Keqiang.

La CNPC annonce une décision inouïe, conforme aux vœux de l'Etat, mais qu'aucun groupe public n'avait prise jusqu'alors : la création de **Petrochina**

Eastern Pipelines, filiale qui regroupe ses gazo-et oléoducs, et sa mise en vente. Elle vaut 13 milliards de \$, et faisait 800 millions de \$ de chiffre en 2013, 10% du groupe.

Ces derniers mois, la CNPC a vu ses leaders arrêtés par dizaines : convaincus de malversation, et d'être trop proches de Zhou Yongkang, l'homme politique rival de Xi Jinping. Aujourd'hui, il est significatif de voir la CNPC, hier parmi les plus puissante, véritable tour d'ivoire, à présent fragilisée, se montrer la plus réceptive à l'appel des leaders politiques pour un changement de modèle commercial et de culture d'entreprise...

Autre indice du remue-ménage : le départ souvent violent, limogeage ou démissions, de nombreux cadres supérieurs. De janvier au 14 mai 2014, 2743 d'entre eux passèrent à la trappe. Pour 3 raisons : ? les consortia publics, mal gérés et trop protégés, perdent de l'argent et leurs 1ers bilans trimestriels sont calamiteux ; , traquant les emplois et structures inutiles, le Conseil d'Etat veut reconcentre des secteurs comme la sidérurgie ou l'énergie solaire ; f pris en flagrants délits, certains cadres n'ont d'autre choix que de démissionner.

Malgré tout, après 12 mois d'active, la campagne anti-corruption freine la consommation, érode le **PIB** et la confiance des cadres. En plein désarroi, les limiers chargés de traquer les corrompus, se demandent ce qu'il adviendra d'eux une fois la campagne achevée. Et leur chef, Wang Qishan, voire Xi Jinping lui-même, aimeraient en finir, tant pour réinvestir dans la confiance de l'administration, aujourd'hui mince, que pour se tourner vers une autre priorité essentielle, **la défense de l'environnement**.

Cependant, quelque soit le secteur sur lequel ils enquêtent, ces inspecteurs découvrent des affaires trop graves, compromettant l'avenir du secteur-même : sa compétitivité, sa notoriété... Aussi, effarés par ces constats, ils n'ont d'autre choix que celui de poursuivre l'enquête, non pour tout brûler, mais pour désherber le plus gros et espérer remettre le secteur sur les rails...

Xi Jinping et Vladimir Poutine, le champagne pétille



« Sur le **gaz sibérien, Chine et Russie** finiront par s'entendre », nous confiait déjà en 2004 un expert de chez Shell. L'histoire lui donne raison, 10 ans plus tard.

Le 21/05 à Shanghai, Vladimir Poutine et Xi Jinping signaient ce qu'on peut légitimement appeler le « contrat du siècle », avec ses **400 milliards de \$** d'échanges sur 30 ans.

Jusqu'en 2034, **Rosneft** livrera donc 38 milliards de m3 par an de méthane à la **CNPC**, compagnie nationale pétrolière. Les deux parties suggèrent une remise de 25 à 40% sur le tarif russe de 2013 –jusqu'à 75 milliards de \$ de ristourne sur 30 ans. Le prix serait tout de même supérieur aux 350 \$ par 1000 m3 que paie Pékin au Turkménistan, son principal fournisseur en Asie Centrale.

Une rente stable pour Moscou

La Chine semble donc avoir gagné la partie, sous l'angle tarifaire. Il faut dire que son énorme commande à long

terme, assure une rente stable à **Moscou**. D'autre part, en litige sérieux avec l'Europe et les Etats-Unis à propos de l'Ukraine, la Russie avait besoin d'un succès rapide, d'une démonstration d'alliance en Asie.

Cela dit, les **conditions annexes**, quoiqu'encore floues, viennent modifier le tableau, sous forme de concessions de part et d'autre. Moscou a re-noncé au principe (mondial) du prépaiement. Pékin a détaxé les imports de ce gaz, et toléré (contrairement à l'attitude des autres acheteurs mondiaux ces derniers temps) que ce gaz reste indexé au cours du pétrole, actuellement plus élevé du fait de l'arrivée sur le marché de forts volumes de gaz de schiste.

Surtout, la Chine devrait lourdement financer le développement des deux gisements sibériens concernés, de 4000 km de gazoduc et du terminal GNL prévu à Vladivostok. Moscou doit payer 55 milliards de \$, et Pékin 20 milliards de \$ au titre du parcours chinois. Mais selon Poutine, la Chine lui prêterait 50 milliards de \$ (remboursés en gaz). Si cela se vérifie, Moscou obtiendrait sans bourse délier un outil hors pair, lui permettant de livrer à la Chine côtière, mais aussi au Japon et à la Corée.

Pour évaluer la portée de l'accord, il faut se rappeler le chemin parcouru au fil des siècles. Face à l'Empire du Milieu, la Russie a longtemps vécu un mélange de racisme et de crainte (le « péril jaune »). Puis à une vingtaine d'années d'amitié « révolutionnaire », ont suivi 31 ans de guerre froide, puis après 1989, 25 ans de valse hésitation. En 2007, Poutine lui-même, refusait de louer au

« rival chinois » trois petits ports qu'elle lui demandait sur sa façade pacifique...

Un deal "gagnant-gagnant"

Ce contrat permet aux deux leaders d'apparaître **vainqueurs** : Poutine, en bouclant une négociation qui s'éternisait, et Xi, en donnant au pays des moyens de gagner son pari contre la pollution : de brûler, comme il le prévoit, 410 milliards de m3 de gaz en 2020, contre 170 milliards en 2013. Mais au-delà des chiffres, ce deal engage Russie et Chine vers un rapport radicalement neuf, supposant un engagement mutuel, au seuil d'une **interconnexion économique**.

Ainsi la Chine, en plus d'une participation probable aux gazoducs et au terminal de Vladivostok, équipera le voisin nordique en usines automobiles, électroménager... et lui achètera plus de centrales nucléaires, et plus d'armes high-tech, et autres. Au plan agronomique même, Moscou devrait progressivement permettre l'ouverture de méga-fermes chinoises en terre sibérienne.

C'est donc une nouvelle ère qui commence : européenne de souche, la Russie regarde –comme d'autres– vers la Chine pour son avenir. On peut la comprendre : le Fonds Monétaire International prédit, pour 2014, une croissance russe de 0,2%. Contre cette apathie de belle endormie, la Chine, avec son dynamisme et ses technologies low-cost, pourrait s'avérer être un bon stimulateur !

Minorités

Xinjiang - le sang coule à nouveau



C'est décidément une nouvelle phase d'une très vieille guerre menée par des **séparatistes ouighours** contre l'ordre Han au **Xinjiang**.

Jeudi 22 mai à 7h50 du matin à **Urumqi**, dans un marché Han rue Beigongyuan, deux 4x4 se jettent dans la foule, fauchent camelots et chalands, accompagnant leurs tueries de jets d'explosifs. En fin de course, les deux véhicules se percutent et un explose.

Rendez-vous

Semaine du 26 mai au 1er juin 2014



23-25 mai, Pékin : **CISILE**, Salon des instruments scientifiques et de laboratoire

Bilan : 31 morts (dont les assaillants), plus de 90 blessés, surtout des femmes et des vieillards.

L'attaque-suicide a été conçue sur le modèle de celle de Pékin fin octobre 2013, à savoir : faire un maximum de victimes. Heureusement, l'attaque place Tian An Men n'avait fait « que » 5 morts, du fait que les dizaines de kilos de carburant et mélange chimique à bord, n'avaient pas explosé.

Deux jours plus tôt, le 20 mai, près d'**Aksu** (Xinjiang), une manifestation revendiquant la libération de femmes incarcérées pour port de voile, avait dégénéré : la police armée avait tiré dans la foule, causant 4 morts et des dizaines d'arrestations.

La veille, le 21 mai, 39 Ouighours inculpés pour faits de terrorisme, avaient été condamnés à jusqu'à **15 ans de prison**.

La proximité de ces deux dates avec celle de l'attentat du marché d'Urumqi,

pourrait faire penser à une vengeance des séparatistes.

Une source des tensions récurrentes, est la **campagne** en cours au Xinjiang, pour empêcher les Ouighours de **porter les signes extérieurs** de leur religion, voile pour les femmes et barbe pour les hommes. Mais ces attributs sont devenus, pour beaucoup, un symbole de résistance à l'ordre chinois – et de plus en plus de Ouighours, hommes ou femmes, ne craignent plus la mort pour défendre leur cause. Ce qui explique cette spirale de violences.

Lors de notre premier passage au Xinjiang il y a 20 ans, l'atmosphère était tendue, les hôtels protégés par des barbelés et casemates, et le couvre-feu était de rigueur. Hélas aujourd'hui, cette ambiance peu paisible est toujours bien présente : rien n'a changé...

[Retrouvez la version anglaise de cet article sur le blog d'Eric Meyer - Forbes](#)

26-28 mai, Shanghai : **IBCTF**, Salon international du bâtiment et de la construction

26-28 mai, Shanghai : **ChinaAID**

27-29 mai, Canto : **CINHOE / IFE** China, Salons des produits de l'agriculture biologique, et des produits alimentaires importés.

27-28 mai, Shanghai : **IOT** China, Conférence et Salon de l'internet des objets

27-28 mai, Shanghai : **IT Showcase**

27-29 mai, Hong Kong, **VINEXPO Asie Pacifique**

27-30 mai, Pékin : **CNEC**, 10ème Congrès de l'énergie nucléaire

28-30 mai, Pékin : Salon international des services **météorologique**

2-5 juin, Shanghai : **ALTM / ILTM**, Salons du voyage de luxe

Xiangshan (Zhejiang) : Shi Haoyun, un mariage extrême (1ère partie)



Dimanche 13 avril à Xiangshan (près de Ningbo, Zhejiang), **Shi Haoyun** (pseudonyme), agriculteur dans la force de l'âge (32 ans), donna le signal du départ à sa joyeuse fête de **mariage**. Avec ses parents, ses amis et voisins, ils s'engouffrèrent dans des voitures de couleur noir ébène, dont les plaques d'immatriculation avaient été revêtues de caractères porte-bonheur dorés sur fond rouge, tandis que les ailes et le capot étaient décorés de ballons écarlates flottant sous le vent. Le convoi était précédé d'une fourgonnette au hayon relevé, d'où le caméraman filmait consciencieusement la procession nuptiale.

Arrivés au restaurant du village, il y eut le rituel des feux d'artifice, l'étourdissant concert des pétards que l'on faisait éclater pour effrayer les démons, puis on entra dans la salle. Précédant la foule, les futurs époux brisèrent une barrière de fleurs et pénétrèrent dans l'allée centrale jonchée de pétales de pivoines et de roses rouges. Ils parvinrent aux fauteuils dorés, à gauche et à droite desquels

se placèrent les parents, ancêtres et personnages de haut rang, venus bénir l'union.

Les 15 plats réglementaires du banquet nuptial furent présentés, entrecoupés des discours des témoins, et des « nao » (餽), jeux ou épreuves initiatiques d'enterrement de vie de célibataire, comme leur faire croquer, mains et yeux bandés, une pomme suspendue à un fil... Cent photos furent prises, tantôt des époux agenouillés pour servir le thé aux parents, ou bien se prosternant 9 fois le front à terre, au rythme lancinant des cymbales, selon les rites éternels.

Par la suite, au fil de la ripaille, les mariés durent s'absenter pour changer de tenues de location. Puis, ce fut pour passer de table en table, histoire d'échanger un mot avec tel ou tel ami, tel ou tel cousin. Le commensal qui les accompagnait servait à chacun de quoi trinquer, au baijiu ou au vin jaune pour les invités, et à l'eau et au thé froid pour les mariés. Pendant ce temps, l'amie élue maîtresse de cérémonie, récupérait chez chaque convive l'enveloppe rouge sustentée des liasses de billets roses, cadeau de mariage en numéraire.

Enfin à l'issue de la cérémonie qui dura trois bonnes heures, les jeunes mariés, aux anges, échangèrent l'accolade sous les applaudissements des convives...

Certes, cette histoire de noces pourrait paraître banale, s'il n'y avait eu ce petit **détail insolite**, l'erreur cachée dans le tableau, qui apparut deux jours plus tard sur internet, quand les images de la cérémonie furent publiées. Sur les photos, Shi, le marié, n'embrassait pas une, mais **deux adorables jeunes filles** en robe écarlate, l'une tout aussi jolie que l'autre ! Alors, « sous la robe de la

belle, apparut la queue de renard » (狐狸尾巴, hú li wěi ba).

Ce fut alors la consternation, l'hilarité, la perplexité et le scandale éclata, et il fallut bien se rendre à l'évidence : cette noce était un **mariage bigame**, interdit par la loi ! Sur internet et dans Xiangshan, les opinions allèrent bon train – la société se divisa suivant les genres.

Choquées de voir Shi en train d'étreindre sans complexe ses deux femmes, les **jeunes filles** qui auparavant guignaient ce beau garçon, n'en croyaient pas leurs yeux.

Mais les gars, contraints par la loi à se contenter d'une seule compagne, eurent tôt fait d'envier l'arrogant gandin, puis de le condamner par pure jalousie sous prétexte de préserver l'ordre social : sans les règles, sans la saine discipline socialiste, il n'y avait pas de progrès possible, ni rêve de vie meilleure !

Aussi sous le feu roulant des critiques, la mairie ne prit que quelques heures pour annoncer l'ouverture d'une **enquête**. Puis elle mit 24 heures, lors d'une procédure éclair, pour crier à l'imposture, sur son site internet municipal. Il s'agissait d'un cas d'épousailles-bidon, sans valeur légale. Au Bureau des mariages, Shi et ses partenaires étaient inconnus au bataillon : il et elles mentaient, affabulaient, au mépris de la société entière...

Que s'était-il passé ? Comment Shi et ses femmes allaient-ils se tirer de ce mauvais pas, poursuivis par ces hor-des en furie ? Patience, vous le saurez, en lisant la semaine prochaine le numéro 22 du Vent de la Chine !